

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

A une séance publique de l'Institut des Artisans de cette ville, le 4 février, 1868, l'Honorable Adams G. Archibald, aujourd'hui Lt.-Gouverneur de la province de Manitoba, prononçait les paroles suivantes :

“ Dans l'ancien monde, deux races d'hommes se sont disputé la prééminence durant des siècles. L'histoire de leurs luttes est, en grande partie, celle de l'Europe. Otez sur la liste des grands hommes de l'Europe les noms de ceux qui se sont distingués dans l'histoire de France et d'Angleterre, et vous supprimez par là tous ceux qui nous sont le plus familiers et s'identifient glorieusement à l'histoire de la littérature et des arts, de la science et des luttes guerrières. Huit siècles de luttes ont convaincu ces deux grandes nations que leur entente cordiale et leur prospérité commune sont essentielles au bien-être de l'Europe. Huit siècles d'alternatives glorieuses, dans le succès et les revers, ont démontré qu'elles sont toutes les deux indomptables. Aujourd'hui, pénétrées d'un respect mutuel, elles n'ont plus qu'une noble émulation, celle de développer chez leurs citoyens l'activité, le bien-être et la prospérité au plus haut degré possible. Or ne sommes nous pas, en Canada, les héritiers de toutes les grandeurs de ces deux peuples ? Avec leur génie et leur langage différents, ayant conservé leurs institutions diverses, les fils de ces deux races vivent ensemble en Canada. Ceux d'entre nous qui appartiennent à la race anglaise ont l'esprit pratique qui les rend propres au gouvernement constitutionnel, et par lequel se distingue la population des Iles Britanniques. Mais osera-t-on jamais dire que nous n'avons rien à gagner dans nos relations avec nos frères d'origine française dont l'imagination est vive, le caractère plus ardent et le goût plus perfectionné ? D'autre part, nous leur apprendrons peut être à modérer leur ardente vivacité et à se mettre en garde contre les théories et les sciences spéculatives que, dit-on, ils affectionnent par nature, en les familiarisant avec nos idées prosaïques peut-être, mais toujours éminemment pratiques. Je crois que le contact de deux races, de deux langues et même de deux croyances aura pour effet de développer tout ce qu'il y a de bon de chaque côté et de former ainsi un nouveau peuple dont l'une et l'autre des races-mères auront lieu de s'enorgueillir.

“ Mais tournons nos regards vers un autre trait caractéristique de la nouvelle nation, je veux parler de la littérature qui devra naître parmi nous dans les circonstances particulières où nous nous trouvons. Le temps n'est pas éloigné où aucun homme public ne

pourra ren
connaissan
monde, d
trésors de
confédéra
langues es
tout hom
également
familier a
renseigner
prudence,
l'autre rac
influence
notre déve

On ne p
élevées qu

Environ
cours qu'i
1870, déve

“ qui con
“ d'avenir
“ une gra

Au déb
exprimées
Canadien-
générations j
un moyen
de pénible
bie” et de
autre, que
détestable.

Et comm
possible to
divers élér
Les homm
en jour pl
et le progr

La “ So
initiative à
jamin Sul
assemblée.

M. Sulta
mémoire i